

Prendre, depuis l'Europe, la mesure linguistique du monde à l'époque moderne

Fabien Simon

▶ **To cite this version:**

Fabien Simon. Prendre, depuis l'Europe, la mesure linguistique du monde à l'époque moderne. Terrain : revue d'ethnologie de l'Europe , 2018, 10.4000/terrain.17434 . hal-03577463

HAL Id: hal-03577463
https://u-paris.hal.science/hal-03577463

Submitted on 16 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Terrain
Anthropologie & sciences humaines

70 | 2018
Écritures

Atlas des langues

Prendre la mesure linguistique du monde à l'époque moderne [portfolio]

Fabien Simon

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/terrain/17434
DOI : 10.4000/terrain.17434
ISSN : 1777-5450

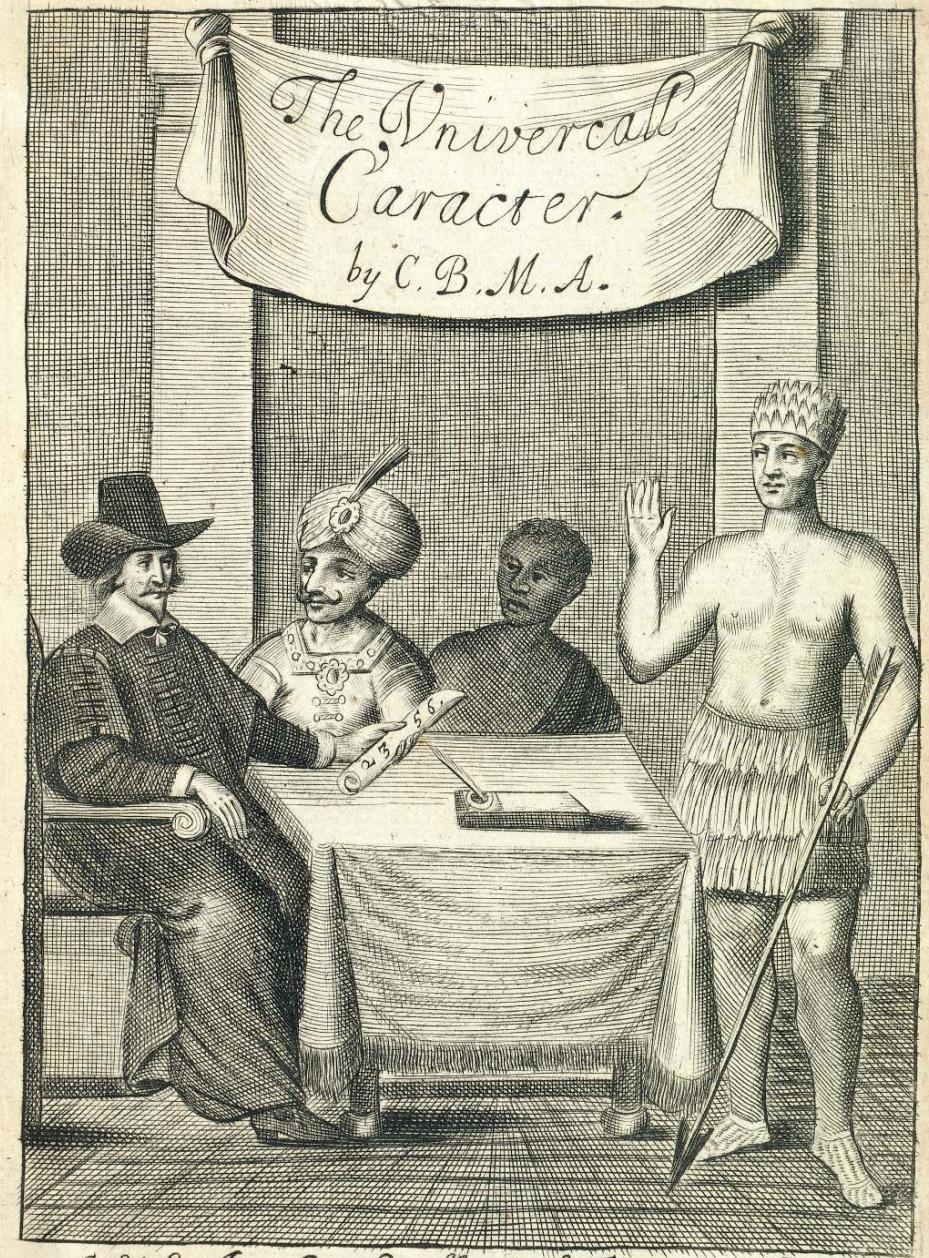
Éditeur
Association Terrain

Édition imprimée
Date de publication : 9 octobre 2018
Pagination : 166-189
ISBN : 978-2-9555964-4-9
ISSN : 0760-5668

Ce document vous est offert par Université Paris Diderot - Paris 7

Référence électronique
Fabien Simon, « Atlas des langues », *Terrain* [En ligne], 70 | octobre 2018, mis en ligne le 06 novembre 2018, consulté le 12 décembre 2018. URL : http://journals.openedition.org/terrain/17434 ; DOI : 10.4000/terrain.17434

Terrain est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Sold by I: Rothwell att ye Fountaine in Cheapside.

ATLAS DES LANGUES

PORTFOLIO

FABIEN **SIMON**
Université Paris-Diderot
fabien.simon@hotmail.fr

Sur le frontispice de son *Universal Character* → **Fig. 1**, Cave Beck (*c.* 1623-1706) fait figurer, suivant le topos iconographique en vigueur au XVI^e^ siècle, les quatre parties du monde personnifiées. Cependant, alors que généralement l'Asie, l'Afrique et l'Amérique honorent une Europe « impériale », les bras chargés de présents divers (plantes, animaux, etc.), ici, l'allégorie européenne, vêtue comme un gentleman anglais, fait un don aux trois autres parties du monde. L'objet de la rencontre cosmopolite est linguistique : il s'agit de « renverser Babel », et ce grâce à l'établissement d'une « voix commune » ou « *Tongues in Brief*[1] ». Ce projet de langue universelle, élaboré par Beck, prend la forme d'un dictionnaire alphanumérique dans lequel environ 4 000 mots anglais, essentiels pour l'auteur, sont numérotés en suivant l'ordre alphabétique. L'écriture est donc un code, un « chiffre », une écriture secondaire renvoyant à l'alphabet latin, destinée à être lue dans toutes les langues. Beck réalise également, vraisemblablement lui-même, la traduction, parfois fort hasardeuse, de son ouvrage en français, dans un opuscule séparé, appelant de ses vœux d'autres traductions[2].

1. *The Universal Character by which all the Nations in the World may Understand one anothers Conceptions, Reading out of one Common Writing their own Mother Tongues…*, Londres, T. Maxey & W. Weekley, 1657, poème dédicatoire. L'auteur était *Master of Ipswich Grammar School* et correspondant de la *Royal Society* dans le Suffolk.
2. *Le charactere universel, par lequel toutes nations peuvent comprendre les conceptions l'une de l'autre…*, Londres, T. Maxey & W. Weekley, 1657.

← **Fig. 1.** ***Rencontre linguistique*, Cave Beck, 1657**
© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, RES 8-NFR-214

Le projet de Beck contient trois des principales dimensions généralement présentes dans les propositions de langues universelles fleurissant aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Tout d'abord, malgré une tentative de phonétisation, il est avant tout une pasigraphie – une langue écrite – ce qu'indique l'appellation « caractère universel ». Le système suppose d'être en possession du dictionnaire pour décoder le message, sauf à connaître tous les numéros des mots par cœur. Cette dimension graphique est censée offrir la diffusion la plus large possible à la langue, Beck qualifiant son invention de « Mercure de poche pour les voyageurs[3] ». D'autre part, l'influence de la cryptographie y est forte, ce qui n'est pas sans conséquences vis-à-vis de la réception offerte à ces projets. Enfin, l'entreprise repose sur la comparaison avec d'autres écritures existantes, présentées comme moins efficaces : il est fait systématiquement référence aux hiéroglyphes et aux caractères chinois qui, bien que lus par tous les « voisins » de la Chine, sont disqualifiés pour avoir été réalisés « sans proportion et sans méthode » selon Beck.

Plutôt que dresser ici une typologie exhaustive, nous insisterons sur deux dimensions complémentaires de la manière dont les langues, en particulier par le biais de leurs écritures, sont abordées aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles[4] : d'un côté, la confrontation à leur diversité dont on tente de déterminer le périmètre ; de l'autre, la tentative de la contrecarrer en revenant à une langue unique.

Babel, lieu commun permettant de penser le monde social à l'époque moderne que Beck mobilise, incarne cette double dimension : il s'agit soit de reconstruire ce qui a été détruit, donc de retourner à la verticalité et à l'unité originelles, en passant par la redécouverte de la langue adamique ou l'invention d'une nouvelle langue partagée, soit de basculer de la dimension

3. Il s'agit du dieu du commerce et de la communication entre autres. Beck utilise l'expression dans une lettre à Oldenburg, secrétaire de la *Royal Society* (H. Oldenburg, *The Correspondence*, éd. et trad. par Albert Rupert & Marie Boas Hall, Madison, Milwaukee & Londres, The University of Wisconsin Press, 1967-1986 ; t. V, lettre n° 943, 15 août 1668, p. 14-17).

4. Pour une présentation de ces projets sur le temps long, voir Umberto Eco, *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.



→ **Fig. 2.** ***La Confusion des langues*, Zacharias Dolendo, *c.* 1600**
Le peintre représente l'épisode de Babel et de la confusion des langues, figurée par l'intermédiaire de trois planches de caractères – arabes, grecs, hébreux.

ILLUSTRATION EXTRAITE DE KAREL VAN MANDER, *CONFUSIO BABYLONICA*, LEYDE, JACQUES DE GHEIJN
© RIJKSMUSEUM, AMSTERDAM

verticale à l'horizontale, de l'ascension à la dispersion, de l'unité à la diversité. Avec la distribution des 72 langues par les anges, c'est aussi à leur dissémination que préside Dieu dans les nuées[5]. Parmi la pléthore de représentations de Babel entre le XV^e^ et le XVII^e^ siècle, peu d'artistes se sont confrontés à cette dimension horizontale, lui préférant l'épisode de la visite du chantier par Nemrod et le moment de la construction incarnant l'orgueil des bâtisseurs. Karel van Mander (1548-1606) relègue, lui, la Tour à l'arrière-plan pour se concentrer sur les hommes et leurs langues en train de fuir aux quatre vents levés par l'orage divin ← **Fig. 2**. Il tente de rendre iconographiquement la *confusio Babylonica*, titre donné à son œuvre : au premier plan, trois tables alphabétiques – grec, hébreu et arabe – figurent métonymiquement la diversité linguistique en train de se répandre.

L'écriture est ici un moyen pour l'artiste de rendre visible la variété des langues issues de Babel. Or l'association entre l'alphabet arabe et une représentation archétypale, dans sa version tupinamba, du Nouveau Monde « exotique », nu et emplumé, indique à la fois une volonté d'actualisation du mythe de la Genèse et le sentiment d'une certaine confusion vis-à-vis de la multiplicité des langues. À la Babel des vernaculaires européens, s'est ajoutée celle des idiomes du Nouveau Monde. Marc Lescarbot (*c.* 1570-1642), qui séjourna deux ans en Nouvelle France – colonie implantée en Amérique du Nord par la monarchie –, le souligne : « Les effects de la confusion de Babel sont parvenus iusques à ces peuples, desquels nous parlons, aussi bien qu'au Monde deçà. Car je voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Bresil, & ceux cy autrement que les Perouans, & les Perouans sont distinguez des Mexicains […] bref chacun peuple est divisé par le langage […][6]. » Cette extension transatlantique de la *confusio* est particulièrement problématique pour les érudits européens, qui ne savent, pas plus qu'au sujet des peuples américains eux-mêmes dont l'origine questionne, à quelles langues rattacher ou comparer leurs idiomes.

5. Myriam Jacquemier, « Babel, discours des origines », *in* James Dauphiné & Myriam Jacquemier (dir.), *Babel à la Renaissance*, Paris, Eurédit, 2007, p. 21-43.
6. Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle France…*, Paris, J. Milot, 1609, p. 697-698.

INVENTORIER LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Une réponse, apportée dans l'Europe lettrée à partir du XVI^e^ siècle pour faire face à cette diversité linguistique galopante, consiste à en déterminer les pourtours, à dessiner l'atlas des langues et des écritures. Faire l'inventaire du monde, dresser la carte de la Nature et donc de la Création divine, passe ainsi par la collecte de la faune et de la flore nouvellement « découvertes » – à faire coïncider avec le cadre fixé par les autorités antiques, de Ptolémée à Pline – mais aussi la collecte des langages encore inouïs. Prendre la mesure linguistique du monde devient un objectif majeur des humanistes. Un échantillon privilégié, du fait de l'importance que ces auteurs lui accordent, est l'écriture. Tel est le cas dans le *Traité des chiffres et secrètes manières d'écrire* de Blaise de Vigenère (1523-1596). Humaniste, il fréquente les milieux diplomatiques français à Rome, où il se rendit pour deux séjours en 1549 et 1566. Son ouvrage est issu d'un manuscrit qui lui aurait été volé, un manuel du bon diplomate intitulé *Du secrétaire,* dont il ne subsiste que cette partie consacrée à la maîtrise de l'écriture chiffrée. L'ouvrage va pourtant bien au-delà de la simple description d'un outil diplomatique : pour l'auteur, ces jeux sur l'écriture « occulte secrète » servent aussi de « clé » de lecture du monde. Un sous-titre, dans la marge du folio 54v, l'indique clairement : « Toutes les choses de ce monde ne sont qu'un vray chiffre ». L'écriture fait « office de la parole, comme muette & taisible, separee à part hors de nous, dont la main en est l'instrument », mais elle sert aussi à « voiler les sacresecrets [*sic*] de [la] Theologie, & Philosophie » comme c'était le cas chez « les Hebrieux, les Chaldees, Egyptiens, Ethiopiens, Indiens », afin de « ne la rendre intelligible qu'entre soy & ses consçachans » (f. 2v-3r). Cela est particulièrement vrai, pour un kabbaliste chrétien comme Vigenère, des caractères hébreux « formez du propre doigt du souverain Dieu ». Il consacre ainsi de longs développements au « Tetragrammaton », YHWH (« Seigneur » en hébreu).

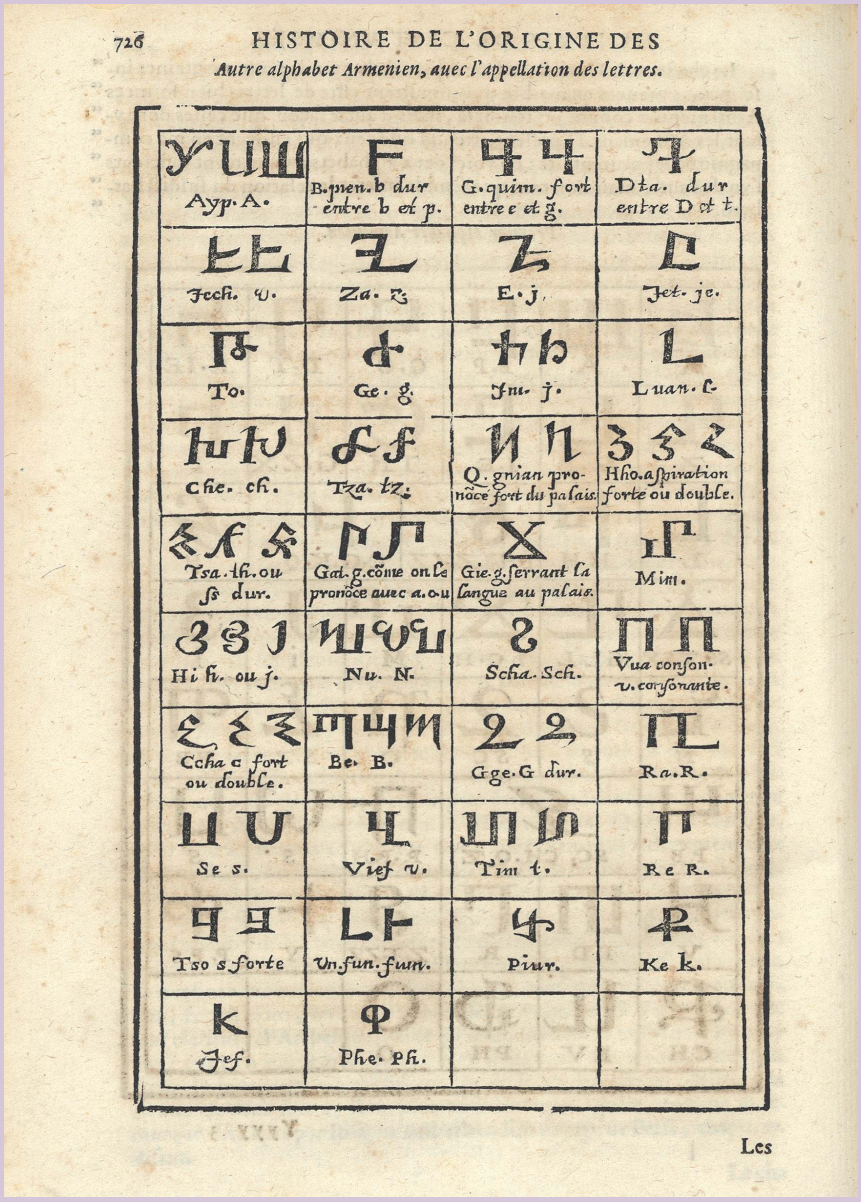
Mais cette « science des lettres » peut être appliquée à d'autres caractères. Si, privés de leur usage, les « sauvages des terres neufves » ne manquent pas, selon

lui, d'être « si barbares, incivils, bestiaux » (f. 2v), Vigenère envisage malgré tout l'existence d'autres systèmes graphiques. S'appuyant sur les « narrations des Indes occidentales », l'auteur mentionne, à « Mexico ou Temistan », « certains memoires & pancartes contenans les gestes des Rois de ceste region, par des figures » et, « d'un autre costé au Peru », des « *Quippos Camaios*, noüees à guise de patenostres [la prière du Notre Père, mais aussi le chapelet, avec ici, sans doute, le sens élargi de moyen mnémotechnique pour réciter un texte] de diverses couleurs, selon les choses qu'ils vouloient representer » (f. 11r). À ces mentions initiales, s'ajoute toute la deuxième partie du *Traité* intitulée « Alphabets de plusieurs nations, en nombre de cinquante six » (f. 287r et *sq.*). Les deux séquences sont complémentaires puisqu'il s'agit pour l'auteur de satisfaire la « curiosité » de ses lecteurs qui désireraient utiliser des « caracteres incogneuz » dans leurs chiffres. Il leur expose à cette fin « une varieté d'alphabets de divers peuples & nations ». Un *addendum* est même inséré, dans certaines éditions seulement, permettant à Vigenère de dévoiler, de façon presque inédite en Europe, en 1586, des caractères japonais imprimés. Ces spécimens d'écriture, fournis par une « ambassade » japonaise qui traverse l'Europe en 1585, sont parvenus jusqu'à lui depuis l'Italie, grâce à des contacts à la cour et notamment par l'intermédiaire des jésuites de l'entourage royal[7].

Le *Traité* fonctionne comme une sorte de cabinet de curiosités linguistiques de papier : les langues y sont exposées par leurs écritures. Leur dimension visuelle est mise en avant, plutôt que la volonté de les déchiffrer – qui n'apparaîtra qu'au XVIII^e siècle[8] –, ce qui ne manque pas de

7. Blaise de Vigenère, *Traité des chiffres ou secrètes manières d'écrire*, Paris, A. L'Angelier, 1586.

8. Sur cette question, voir Madeleine David, *Le débat sur les écritures et l'hiéroglyphe aux XVII^e et XVIII^e siècles et l'application de la notion de déchiffrement aux écritures mortes*, Paris, SEVPEN, 1965.



726 HISTOIRE DE L'ORIGINE DES

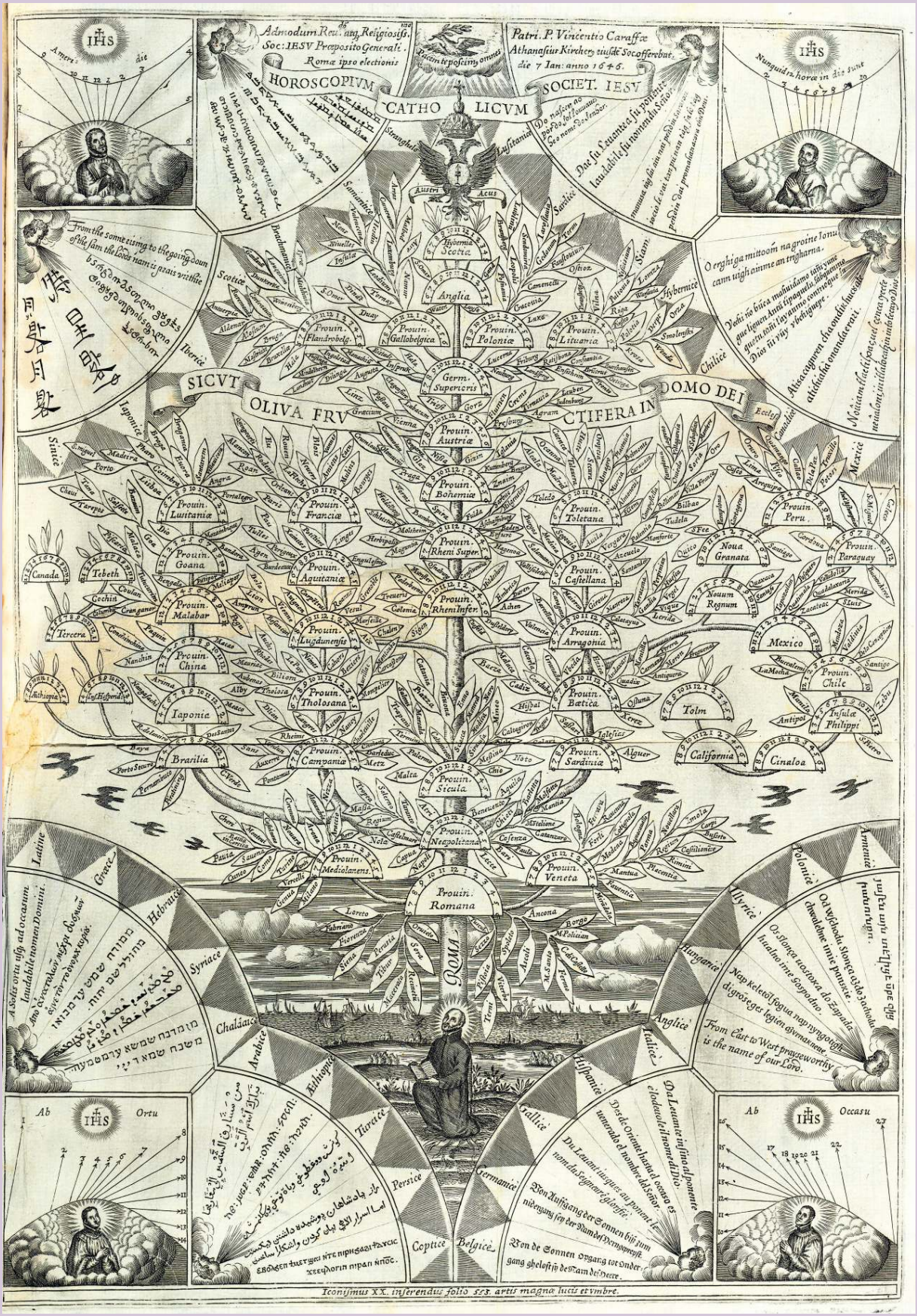
Autre alphabet Armenien, auec l'appellation des lettres.

Ayp. A.	B. pnen. b dur entre b et p.	G. quim. fort entre e et g.	Dta. dur entre D et t.
Fech. Y.	Za. Z.	E. j.	Jet. je.
To.	Ge. g.	Jnu. j.	Luan. L.
Chie. ch.	Tza. tz.	Q. gnian prononce fort du palais.	Hho. aspiration forte ou double.
Tsa. th. ou ß dur.	Gat. g. cõme on le prononce auec a. o. u	Gie. g. serrant la langue au palais.	Mim.
Hi h. ou j.	Nu. N.	Schia. Sch.	Vua conson. v. consonante.
Ccha c fort ou double.	Be. B.	Gge. G dur.	Ra. R.
Se s.	Viev v.	Tim t.	Re R.
Tso s forte	Vn fun. fun.	Piur.	Ke k.
Jef.	Phe. Phi.		

Les

→ **Fig. 3.** ***Échantillons de langue : les alphabets*, Claude Duret, 1613**
Le traité de Duret est ponctué de différents alphabets, par exemple ici l'arménien.

ILLUSTRATION EXTRAITE DE *THRESOR DE L'HISTOIRE DES LANGUES DE CEST UNIVERS...*,
COLOGNY, M. BERJON POUR LA SOCIÉTÉ CALDORIENNE
SOURCE ET CRÉDIT PHOTO : BNU DE STRASBOURG, C.100.264


Admodum Reu.^{do} ac^{ag} Religiosiss.
Soc: IESV Præposito Generali
Romæ ipso electionis
Patri. P. Vincentio Caraffæ
Athanasius Kircher^{s} ziusdē Soc^{s} offerebat.
die 7 Ian: anno 1646.
HOROSCOPIVM
CATHOLICVM
SOCIET. IESV
SICVT OLIVA FRVCTIFERA IN DOMO DEI
ROMA
Prouin. Romana
Prouin. Austriæ
Prouin. Bohemiæ
Prouin. Francíæ
Prouin. Luitaniæ
Prouin. Goana
Prouin. Malabar
Prouin. China
Prouin. Iaponiæ
Prouin. Brasilia
Prouin. Campaniæ
Prouin. Mediolanens
Prouin. Neapolitana
Prouin. Sicula
Prouin. Sardiniæ
Prouin. Bætica
Prouin. Toletana
Prouin. Castellana
Prouin. Arragonia
Prouin. Rhen. Infer.
Prouin. Rhen. Super.
Prouin. Agutaniæ
Prouin. Tholosana
Prouin. Lugdunensis
Prouin. Veneta
Prouin. Germ. Superioris
Prouin. Polonia
Prouin. Lituaria
Prouin. Gallobelgica
Prouin. Flandrobelg.
Anglia
Hybernia Scotia
Prouin. Peru
Prouin. Paraguay
Prouin. Chile
Prouin. Mexicana
Noua Granata
Regnum Nouum
California
Cinaloa
Tolm
Insulæ Philippi
Canada
Tebeth
Tercera
Aethiopia
Japonica
Sinica
Mexicæ
Hungaricæ
Illyricæ
Polonicæ
Armenicæ
Anglicæ
Italicæ
Hispanicæ
Gallicæ
Germanicæ
Belgicæ
Copticæ
Persicæ
Turcicæ
Arabicæ
Chaldaicæ
Syriacæ
Hebraicæ
Graecæ
Latinæ
Ab Ortu
Ab Occasu
Nunquid non horæ in die sunt
From the sonne rising to the going doun of the sam the Lodes nam is to be praised
O erghiga mitoom na groine Ionuil
Iconismus XX. inserendus folio 523. artis magnæ lucis et vmbræ.

→ **Fig. 4.** ***Une carte du monde selon les jésuites*, Athanasius Kircher, 1646**
Partant de son tronc romain et d'Ignace de Loyola lui-même, fondateur de l'Ordre, l'arbre jésuite se répand partout dans le monde.
ILLUSTRATION EXTRAITE DE *ARS MAGNA LUCIS ET UMBRAE IN DECEM LIBROS DIGESTA*, ROME, HERMANN SCHEUS, P. 553
SOURCE : UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK BERN, ZB MATH Q 53

conduire à d'immenses quiproquos, ne serait-ce que l'évocation par Vigenère de l'« *alphabet* de la Chine et du Iappon ». Comme chez les naturalistes pour les plantes, les livres sont autant de réservoirs où piocher les informations, autant de territoires à arpenter par procuration. Les spécimens d'écritures circulent alors allègrement, par exemple du *Traité* de Vigenère au *Thresor de l'histoire des langues* de Claude Duret (1613), montage de citations, de près de mille pages, sur les langues du monde entier ← **Fig. 3**[9]. Une importance primordiale y est donnée aux écritures, comme le souligne le titre explicite du chapitre LXXXVII : « Que les secrets & mysteres de la croisee du monde & de la croix ensemble de la rotondité du ciel & et de la terre sont proprement denotez & exprimez par les façons diverses d'escrire des peuples & nations de l'Univers ».

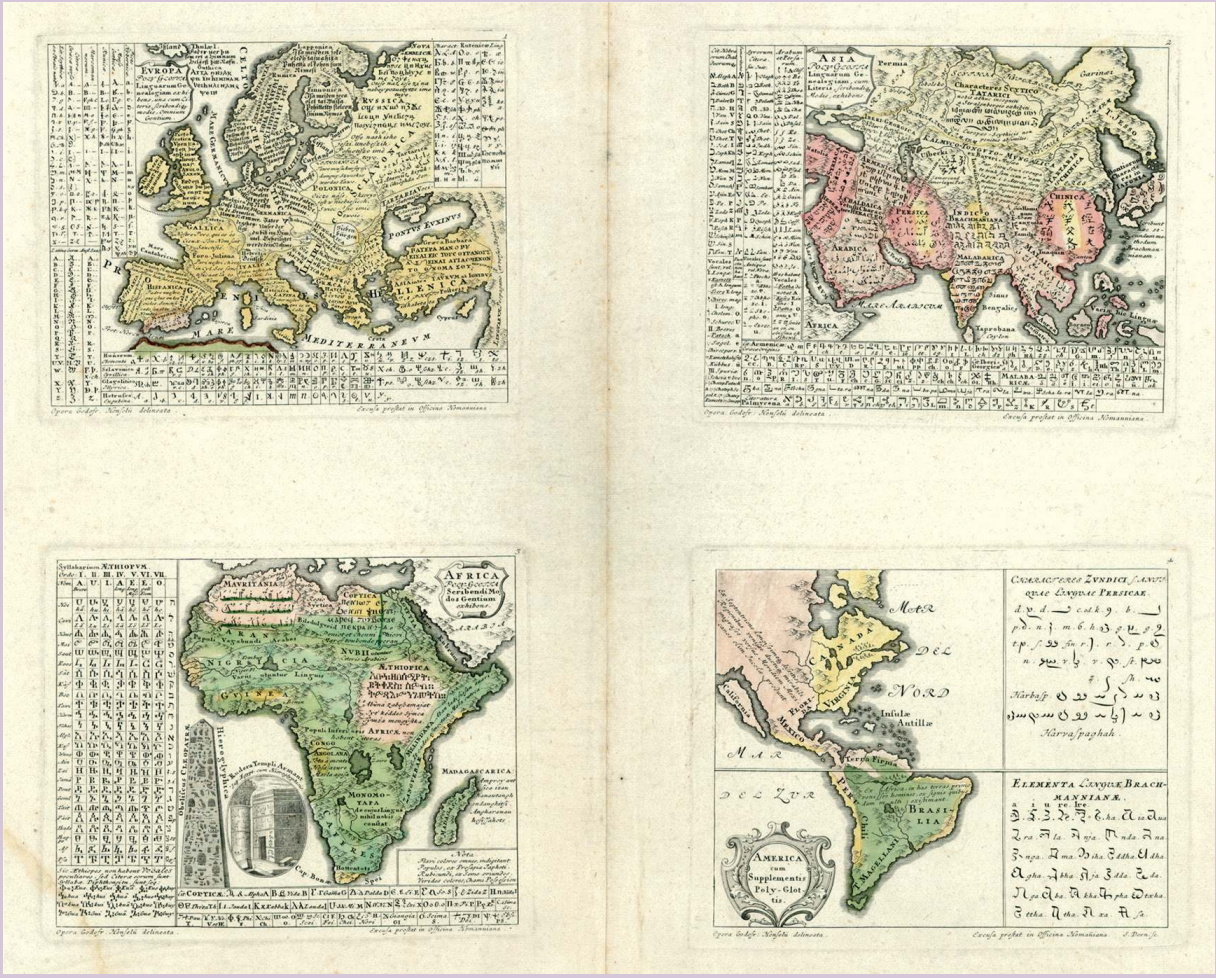
Outre les alphabets, un deuxième échantillon privilégié de la collecte des langues y figure : les prières. Celles-ci rendent également l'« autre » linguistique immédiatement assimilable, puisqu'automatiquement « traduisible ». Elles indiquent par ailleurs l'identité des collecteurs des langues et des écritures sur des terrains variés, en amont de leur thésaurisation dans les cabinets européens, c'est-à-dire les missionnaires. Leur mission suppose en effet de traduire le message évangélique dans les idiomes des territoires où ils se rendent. L'« horoscope catholique » du jésuite Athanasius Kircher (1601-1680) le représente explicitement. Il y portraiture le monde selon la Compagnie de Jésus → **Fig. 4**, sous la forme d'un arbre dont le tronc, les branches et les feuilles, dessinant le monogramme IHS, portent les noms des lieux où la Compagnie se déploie. Il cartographie donc l'unification jésuite du globe : sur un plan géographique tout d'abord – les bateaux à l'arrière-plan

9. Claude Duret, *Thresor de l'histoire des langues de cest univers…*, Cologny, M. Berjon, 1613.

soulignent le caractère mobile de l'ordre missionnaire ; sur un plan temporel – un des ingénieux dispositifs « utopiques », dont le jésuite a le secret, permet en théorie, au moyen de différents cadrans solaires, de donner l'heure partout dans le monde ; et enfin sur un plan linguistique – l'appel du psaume 113-3, « Le nom du Seigneur doit être loué depuis le lever du soleil jusqu'au couchant », est traduit aux quatre coins de l'image, dans toutes les langues que les travaux des religieux ont rendu accessibles, du chinois au mexicain en passant par le hongrois ou l'éthiopien. Si certaines langues sont translittérées en caractères latins, le recours à d'autres écritures donne corps, au premier coup d'œil, à la diversité des idiomes abordés. La méthode est reprise sur une mappemonde des « Notre Père » postérieure, où les premiers mots de la prière apparaissent en copte, en perse, en malabarica ou encore en chinois → **Fig. 5**.

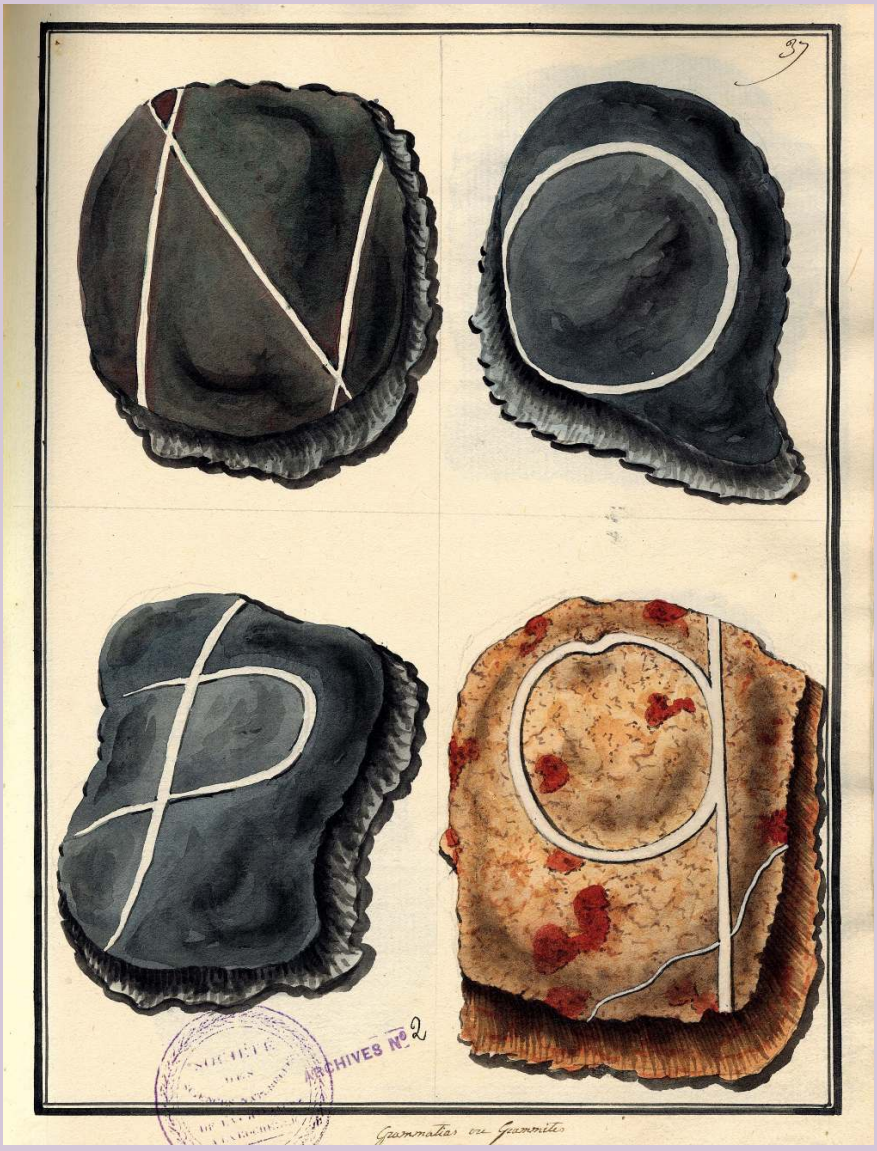
À cette grande perméabilité entre cabinets et terrains missionnaires, s'en ajoute une d'une autre nature, caractéristique de l'épistémologie des savoirs « en pratique » des cabinets de curiosités : celle entre *artificilia* et *naturalia*. Dans son « Catalogue des choses rares qui sont dans [son] Cabinet », Pierre Borel (*c.* 1620-1670) décrit des coquillages, « Porcelaines ou *Conchae venerae* » dont une est « couverte naturellement, de Characteres Hebrieux, Syriaques, Grecs, Latins, & de toutes autres langues », ou encore un « fruit des indes [...] environné de lignes, & lettres ou figures roussastres qui semblent des Characteres Chinois[10] ». Les artefacts linguistiques se présentent sous les formes les plus diverses : livres imprimés, mais aussi coquillages, vases ou obélisques. Quant au naturaliste Clément Lafaille (1718-1782), avocat et correspondant de l'Académie des sciences, il se penche simplement sur les pavés de sa ville de La Rochelle pour y ramasser les lettres de l'alphabet → **Fig. 6** : « on ne laisse pas de rencontrer quelquefois des E des F des O

10. Pierre Borel, *Les antiquitez, raretez, plantes, mineraux...*, Castres, A. Colomiez, 1649, p. 136-137, 140 (fruits).



→ **Fig. 5.** ***Carte du monde des « Notre Père »,*** **Gottfried Hensel, 1741**
L'étendue de chaque pays est délimitée par les premiers mots de cette prière dans les différentes langues du monde.

ILLUSTRATION EXTRAITE DE *SYNOPSIS UNIVERSAE PHILOLOGIAE...*, NÜREMBERG, APUD HEREDES HOMANNIANOS
© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE



← **Fig. 6.** ***Pierres figurées et alphabet lapidifique*, Clément Lafaille, s.d.**
Le naturaliste recense et dessine des « pierres figurées », merveilles du règne minéral ; en forme de poire, de fève ou de croix, elles lui permettent aussi de découvrir tout un alphabet.

ILLUSTRATION DE GAUCHE EXTRAITE DU MANUSCRIT *LES PIERRES DE LA ROCHELLE*
ILLUSTRATION DE DROITE EXTRAITE DU MANUSCRIT *LES PIERRES FIGURÉES D'AUNIS*
SOURCE ET CRÉDIT PHOTO : ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES DE LA CHARENTE-MARITIME, MUSÉUM DE LA ROCHELLE


ARCHIVES N° 3

des P. Le pavé de cette ville surtout dont j'ay etudié longtemps le langage m'a paru sy riche en cette Bizarrerie qu'il reste peu de progres à faire pour porter à la perfection l'alphabet lapidifique[11]. » Il inscrivait son projet dans une perspective plus ambitieuse et élargie, tant par les idiomes concernés que par les conclusions à en tirer sur le caractère « naturel » des langues :

> « *l'auteur travaille à former une collection de toutes les figures géometriques qu'on decouvre dans les pierres ; il en a desja rassemblé en grand nombre, ainsi qu'un[e] bonne partie de celles qui figurent les chiffres et les différents caracteres qui entrent dans toutes les langues des nations connuës, avec ce secours il pretend prouver que les hommes ont puisé dans le sein des pierres les traits les signes ou les figures qu'ils ont emploié pour parler s'entendre et se communiquer leur pensée*[12]. »

L'alphabet « fossilisé » de Lafaille témoigne d'une inflexion dans la manière de concevoir les écritures au XVIII^e^ siècle, passant par un abandon progressif des figures de grands inventeurs de caractères, au premier rang desquels se trouvait Adam, pour une histoire des écritures, conçue généralement comme le passage progressif d'un système figuratif à l'abstraction de l'alphabet[13].

11. Clément Lafaille, *Les pierres de La Rochelle. Lithographie ou essay en forme d'observations sur les corps pierreux les plus singuliers que représentent les côtes de La Rochelle pour servir à l'histoire du pays d'Aunis*, manuscrit, Archives de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime, n° 2, f. 19r.

12. *Id.*, *Les pierres figurées d'Aunis*, manuscrit, Archives de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime, n° 3, f. 52r (note en marge).

13. Notamment dans les travaux de Nicolas Fréret (1688-1749) et William Warburton (1698-1779). Voir Nicholas Hudson, *Writing and European Thought, 1600-1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

(RÉ)INVENTER L'UNITÉ LINGUISTIQUE

Au-delà de la mise en valeur de la diversité linguistique, la collecte des langues peut conduire à la volonté de retrouver une unité. Surmonter la variété des langues et les difficultés de communication qu'elle entraîne a pu conduire aussi à des tentatives d'invention de langues dites universelles. Sur le frontispice de Beck, les trois parties du monde ne venaient pas accompagnées de leurs écritures ; elles se voyaient confier une « voix commune », figurée par le chiffre inscrit sur un parchemin, renvoyant au dictionnaire numéroté de l'Anglais. À prendre ou à laisser. Les auteurs de projets de ce type se voient en nouveaux Atlas soutenant le monde sur leurs seules épaules. Ils repartent fréquemment du constat de la multiplicité des idiomes : John Wilkins expose ainsi, dans son *Essay* de 1668, une planche de caractères chinois, dont le parangon de la science expérimentale anglaise contemporaine, Francis Bacon (1561-1626), écrivait précisément qu'ils sont des « *Caracteres reels*, qui n'expriment pas les *lettres ny les mots en gros*, mais *les choses & notions*[14] ». Kircher fait, quant à lui, de son musée du Collège romain, une « arche de Noé linguistique » →**Fig. 7**. Mais c'est pour mieux tenter d'opposer à cette variété une langue unique permettant de les comprendre toutes : « Réduire toutes les langues à une seule » claironne la *Polygraphia* de Kircher[15].

L'Europe sert de point de référence, de méridien des langues. Rome n'est pas par hasard au centre de l'arbre cartographique jésuite : lieu de savoir et centre

14. John Wilkins, *An Essay Towards a Real Character…*, Londres, Royal Society, 1668, p. 451 ; Francis Bacon, *Le progrez et avancement aux sciences divines & humaines…*, Paris, P. Billaine, 1624, p. 393.

15. Athanasius Kircher, *Polygraphia nova et universalis ex combinatoria arte detecta*, Rome, Ex Typographia Varesij, 1663.



Kircheriana Domus naturæ artisq; theatrum
Par cui vix alibi cernere posse datur.

AMSTELODAMI.

Ex officina Janssonio-Waesbergiana Anno MDCLXXVIII.

→ **Fig. 7.** ***Arche de Noé linguistique*, Giorgio de Sepibus, 1678**
Athanasius Kircher, jésuite, orientaliste, fait découvrir à des visiteurs sa galerie-musée du Collège romain où sont exposés obélisques égyptiens et stèle chinoise.
ILLUSTRATION EXTRAITE DE *ROMANI COLLEGII SOCIETATIS IESU MUSAEUM CELEBERRIMUM*, AMSTERDAM
SOURCE : HEIDELBERG UNIVERSITY LIBRARY – CC-BY-SA 3.0

d'accumulation de matériaux linguistiques, la ville permet de penser un universel des langues, conçu depuis l'Europe, depuis la cité pontificale. Les œuvres de Kircher interagissent avec la Ville, dont elles sont un microcosme, alors que leurs pages se dilatent sur l'espace urbain. Les lieux de la Rome kirchérienne sont hybrides, de pierre et de papier : le jésuite redresse les obélisques, partie prenante, avec leurs hiéroglyphes, du discours pontifical universel/catholique, publie des ouvrages sur ces érections et fait de sa polygraphie elle-même un « hiéroglyphe ». Elle permet à la fois de lire toutes les langues, par l'intermédiaire de ses caractères renvoyant à des dictionnaires polyglottes encodés, mais aussi de préserver le secret du savoir qu'elle scelle entre initiés. Kircher prolonge ainsi l'interprétation d'une « Égypte idéalisée », mâtinée de néoplatonisme, issue notamment de la redécouverte en Grèce vers 1420 des *Hieroglyphica* d'Horapollon (2e moitié du Ve siècle) : elle suppose une conception des hiéroglyphes comme symboles purs, et non comme écriture à proprement parler, appelant une « interprétation d'intuition[16] ».

La collecte de tous les idiomes visait à inventorier la nature, ces langues inventées cherchent à l'autopsier. La dimension cryptographique assumée des langues universelles les constitue, en effet, en incitation à décrypter le livre de la nature en même temps que l'on décrypte l'écriture elle-même. Il s'agit dans les deux cas d'expérimenter, de triturer les caractères comme l'on distille les plantes ou les minéraux sur les fourneaux alchimiques. L'écriture apparaît comme un laboratoire permettant d'investiguer les secrets de la nature. Il n'est donc pas étonnant de voir des alchimistes des XVIe-XVIIe siècles – savants au plein sens du terme – s'intéresser à l'élaboration d'une langue/écriture universelle. C'est le cas de John Dee (1527-1608) dont la « monade hiéroglyphique » se

16. Madeleine David, *op. cit.*, p. 22, 44.

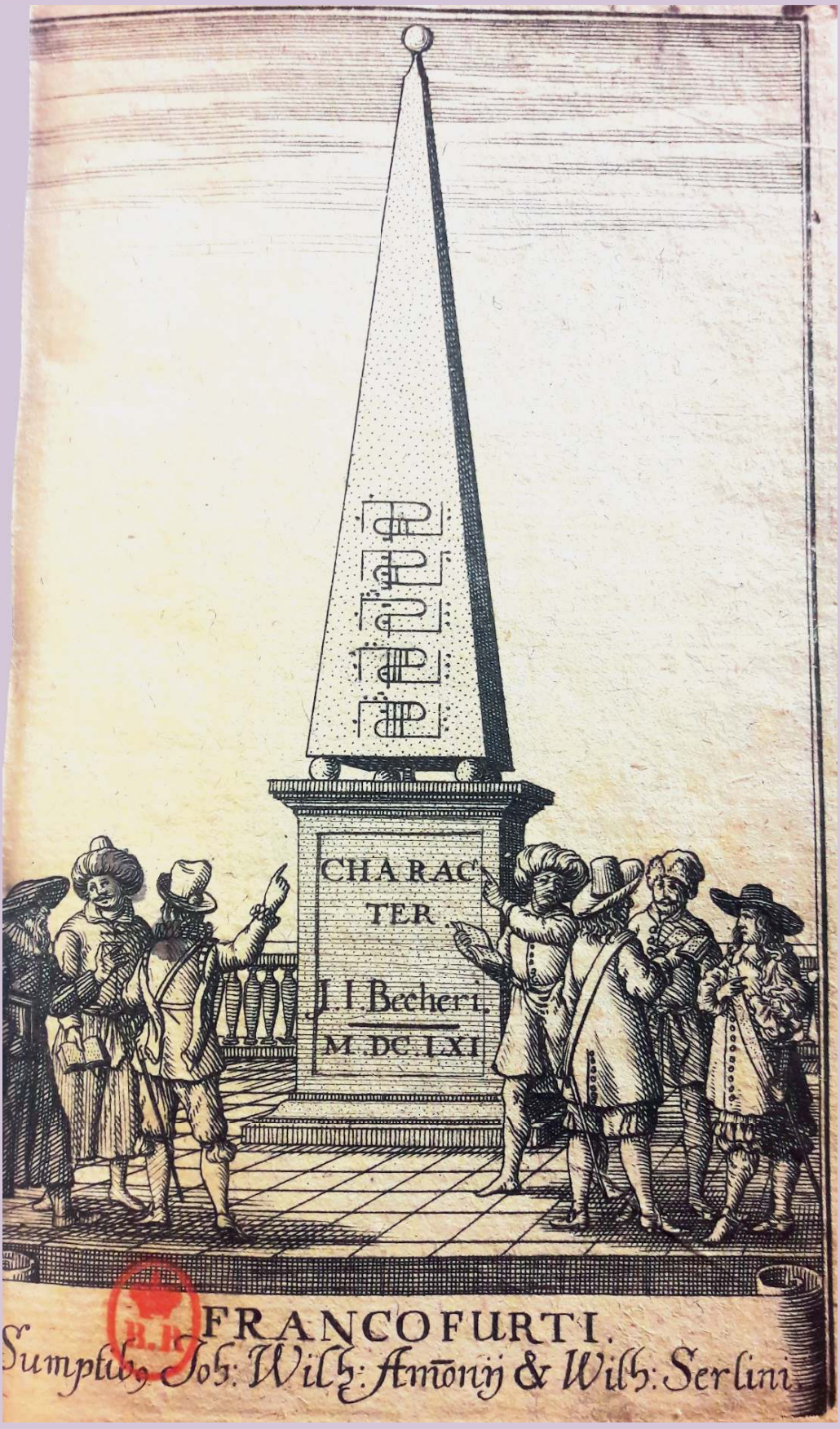
→ **Fig. 8.** ***L'Alchimie de la langue*, Johann Joachim Becher, 1661**
Une foule cosmopolite est rassemblée autour d'un obélisque gravé à l'aide de caractères inventés par Becher pour en faire une écriture universelle.
ILLUSTRATION EXTRAITE DE *CHARACTER PRO NOTITIA LINGUARUM UNIVERSALI…*, FRANCFORT, J. W. AMMONII
© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, V-31705

veut une clé d'interprétation de l'univers, résumé en un symbole unique, associant Mercure, le feu, les quatre éléments, le soleil et la lune ; ou de Johann Joachim Becher (1635-1682), dont le frontispice de son dictionnaire polyglotte – utilisant non plus des chiffres pour renvoyer aux mots mais un caractère inventé – met en scène une rencontre cosmopolite → **Fig. 8**[17].

Les travaux de John Wilkins (1614-1672), théologien et philosophe naturel, sont inscrits, quant à eux, dans le cadre d'une des grandes institutions scientifiques de la période, la *Royal Society*. Il cherche à faire reposer sa langue sur la « nature des choses », et non sur un dictionnaire de mots[18]. Il s'agit de trouver une écriture permettant de « dire » directement l'objet auquel elle renvoie, de constituer une sorte de langue « muséale », qui n'est d'ailleurs pas adossée par hasard à l'élaboration du *Repository* – le cabinet de curiosités de l'académie – à laquelle Wilkins participe. La langue permet de classer le monde et de se repérer sur la carte de la nature et du savoir, envisagée selon la *Royal Society*. Elle prend la forme d'arborescences divisées en 40 genres, 251 différences particulières, 2030 espèces, auxquels le caractère renvoie → **Fig. 9**. Les « tables philosophiques », qui occupent plus de la moitié de l'ouvrage, sont réalisées en concertation avec des savants de l'académie anglaise dont le naturaliste John Ray (1627-1705). Le caractère permet de se repérer dans cette cartographie de la nature « rationalisée », il guide le lecteur dans le labyrinthe des embranchements : le mot « pommier » recourt ainsi au signe pour le 14e genre, « arbre », une inflexion sur la gauche du caractère indiquant la

17. John Dee, *Monas hieroglyphica…*, Anvers, G. Silvius, 1564 ; Johann Joachim Becher, *Character pro notitia linguarum universali…*, Francfort, J. W. Ammonii, 1661.

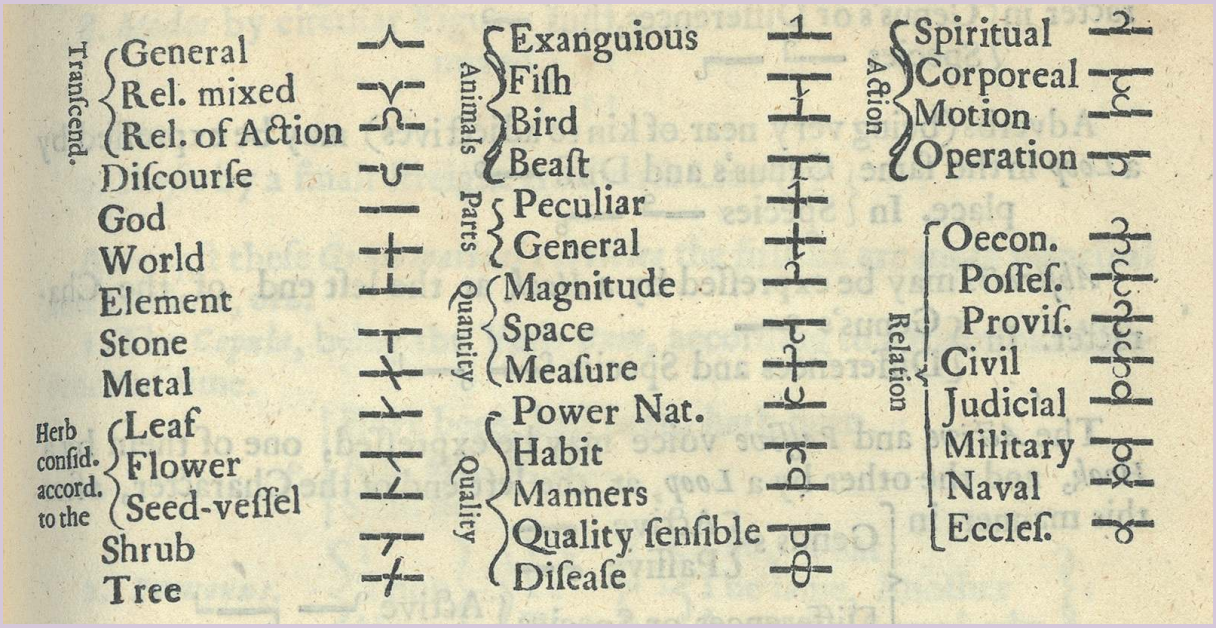
18. John Wilkins, *op. cit.*, b 3r°. Les travaux sur le « caractère réel » sont nombreux, voir notamment Mary M. Slaughter, *Universal Languages and Scientific Taxonomy in the Seventeenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.



B.P.

FRANCOFURTI.

Sumptibus Joh: Wilh: Amonij & Wilh: Serlini

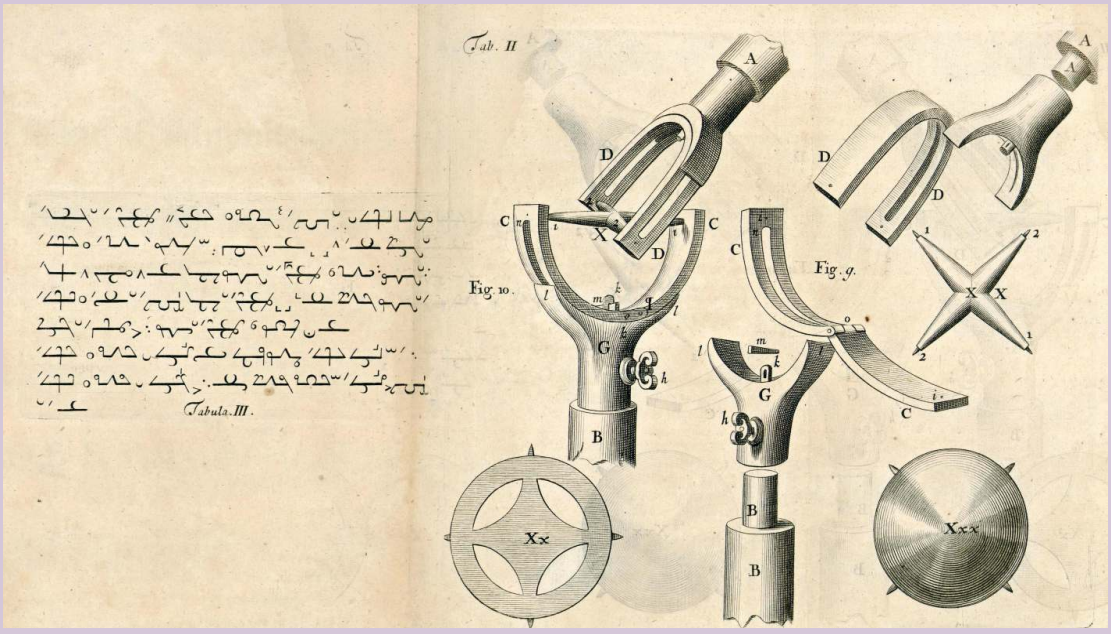


→ **Fig. 9.** ***Langue et cartographie de la nature et du savoir,*** **John Wilkins, 1668**
John Wilkins invente un caractère pour chacun des 40 genres de sa classification générale de la nature.

ILLUSTRATION EXTRAITE DE *AN ESSAY TOWARDS A REAL CHARACTER…*, LONDRES, ROYAL SOCIETY
SOURCE ET CRÉDIT PHOTO : BNU DE STRASBOURG, C.10.171, P. 387

première différence (*pomiferous*) et sur la droite la première espèce à l'intérieur de cette différence.

L'une des rares formes de réception du « caractère réel » est offerte par le *fellow* Robert Hooke (1635-1703). Dans un recueil « sur le vif » des expérimentations qu'il mène, en tant que *Curator of Experiments* de la *Royal Society*, il fait paraître une planche rédigée dans la langue de Wilkins → **Fig. 10**. Il souhaite ainsi divulguer, tout en la voilant dans le même geste, sa découverte concernant le mécanisme des montres de poche. Le passage codé n'est destiné qu'aux « vrais Amateurs de l'Art », « afin que [son] lecteur, qui aura du mal à déchiffrer et comprendre cette description, en fasse

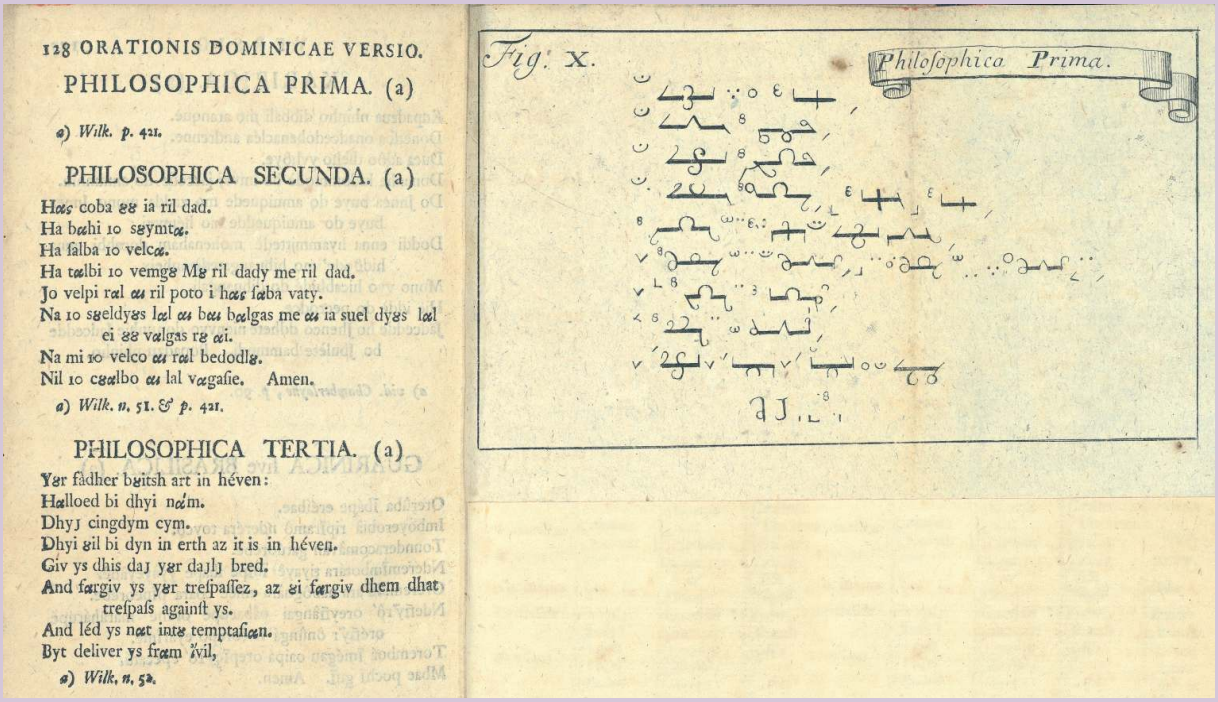


→ **Fig. 10.** ***Science expérimentale, publique, et langue cryptée*, Robert Hooke, 1676**
Cette planche présente plusieurs inventions de Robert Hooke, savant anglais du XVII[e] siècle : sa découverte concernant le mécanisme des montres de poche, à gauche, est encryptée avec le « caractère réel » de Wilkins.
ILLUSTRATION EXTRAITE DE *A DESCRIPTION OF HELIOSCOPES*..., LONDRES, J. MARTYN
© BIBLIOTECA HISTÓRICA DE LA UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID, BH MED 2262

seulement usage pour sa propre information, et n'en communique pas l'explication à quelqu'un qui n'aurait pas eu lui-même la même curiosité [à déchiffrer le caractère][19] ».

La langue cryptée est censée stimuler la curiosité des savants. On retrouve ici la dimension cryptographique, double, de bien des projets : l'idée de Wilkins était de faire de son caractère non une écriture secondaire, un code renvoyant à une autre écriture, mais une écriture de la nature

19. Robert Hooke, *A Description of Helioscopes...*, Londres, J. Martyn, 1676, p. 30-31 (nous traduisons). Sur ce point, nous renvoyons à Fabien Simon, « Language as "universal truchman". Translating the Republic of Letters in the 17th century », *in* Sietske Fransen *et al.* (dir.), *Translating Early Modern Science*, Leyde, Brill, 2017, chap. 12, p. 308-340.



128 ORATIONIS DOMINICAE VERSIO.

PHILOSOPHICA PRIMA. (a)

a) *Wilk. p. 421.*

PHILOSOPHICA SECUNDA. (a)

Hœs coba ꞩꞩ ia ril dad.
Ha bœhi 10 seymtœ.
Ha falba 10 velcœ.
Ha tœlbi 10 vemgꞩ Mꞩ ril dady me ril dad.
Jo velpi rœl œ ril poto i hœs fœba vaty.
Na 10 sgeldyꞩs lœl œ bœs bœlgas me œ ia suel dyꞩs lœl
ei ꞩꞩ vœlgas rꞩ œi.
Na mi 10 velco œ rœl bedodlꞩ.
Nil 10 cꞩœlbo œ lal vœgasie. Amen.

a) *Wilk. n. 51. & p. 421.*

PHILOSOPHICA TERTIA. (a)

Yꞩr fadher bꞩitsh art in héven:
Hœlloed bi dhyi nœm.
Dhyȝ cingdym cym.
Dhyi ȝil bi dyn in erth az it is in héven.
Giv ys dhis daȝ yꞩr daȝly bred.
And fꞩrgiv ys yꞩr treſpaſſez, az ȝi fꞩrgiv dhem dhat
treſpaſs againſt ys.
And léd ys nœt intꞩ temptaſiœn.
Byt deliver ys fræm ẏvil,

a) *Wilk. n. 52.*

Fig. X. *Philoſophica Prima.*

→ **Fig. 11.** ***« Notre Père » en langue philosophique*, Johann Friedrich Fritz & Benjamin Schultze, 1748**
La compilation de deux cents oraisons en différentes langues se conclut par trois exemplaires en caractères réels, langue « philosophique ».

ILLUSTRATION EXTRAITE DE *ORIENTALISCH- UND OCCIDENTALISCHER SPRACHMEISTER...*, LEIPZIG, C. F. GESSNER
SOURCE ET CRÉDIT PHOTO : BNU DE STRASBOURG, C.101.229, PLANCHE X

elle-même, la retranscrivant directement par l'intermédiaire des tables philosophiques. La difficulté de la lecture du caractère pouvait être volontaire, comme le rappelle Hooke, afin de pousser à investiguer la nature, à décrypter son « livre » comme l'on doit déchiffrer le « caractère réel ». Pourtant, dans le même temps, Hooke renvoie aussi l'invention de Wilkins à sa dimension concomitante de « chiffre ». En contradiction avec l'ouverture revendiquée de la science expérimentale anglaise de cette période, se voulant « publique », l'écriture codée et le secret continuent à faire partie de l'habitus du *fellow*.

L'Atlas linguistique est constitué selon deux axes complémentaires : collecter (les langues/les écritures) et inventer (une langue/une écriture). Ils peuvent parfois se rencontrer très explicitement, ce dont témoigne un ultime exemple. Benjamin Schultze (1689-1760), missionnaire protestant de Halle ayant séjourné au Tranquebar, en Inde, publie en 1748, avec Johannes Fritz, un « maître des langues orientales et occidentales ». Parmi 200 oraisons dominicales qu'ils ont assemblées, il insère trois exemplaires du « Notre Père » en caractères réels → **Fig. 11**[20]. Wilkins, *fellow* de la *Royal Society* et évêque de Chester, voyait aussi dans sa langue scientifique un moyen de diffusion de l'Évangile. Il est en quelque sorte exaucé *a posteriori* par cette adjonction de « sa » prière – sous la catégorie *Confictae*, inventée dans l'index – à la litanie des « Notre Père » dans toutes les langues. La diversité et l'unité linguistiques se rejoignent au sein d'un même ouvrage.

20. Johann Friedrich Fritz & Benjamin Schultze, *Orientalisch- und occidentalischer Sprachmeister…*, Leipzig, C. F. Gessner, 1748.